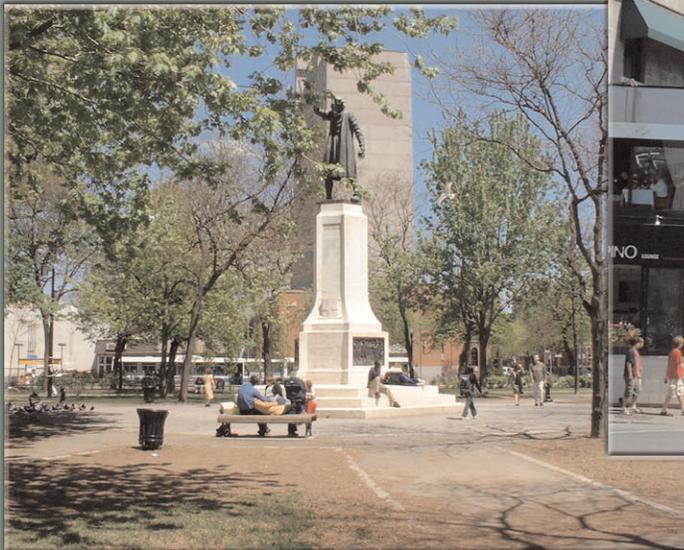




*Portrait du quartier  
Peter-McGill*



Tous mes remerciements à : Angela Aldinucci, Liliane Fortin, Carolina Gallo-Laflèche, Linda Hachey, Josée Lafrenière, Mélanie Lapointe, Sheila Laursen, Gloria Ménard, Howard Nadler, Paul-Antoine Troxler et toute autre personne que j'aurais pu oublier. Ces personnes, par leurs suggestions et leurs connaissances, ont contribué à faire de ce portrait un document représentatif et collé à la réalité du quartier de Peter-McGill.



Christian Paquin

Recherche et rédaction : Christian Paquin, organisateur communautaire CLSC Métro

Révision : Solange Guibert et Christine Dumazet

Traduction : Tom Healy

Graphisme et mise en page : Victor-Manuel Ortega

Photographies : Paul-Antoine Troxler, Mélanie Rochefort, Boris Gueissaz-Teufel

Publié par la Table de quartier Pete-McGill

Nous souhaitons remercier l'Arrondissement Ville-Marie et la Ville de Montréal sans lesquels la réalisation de ce portrait de quartier n'aurait pas été rendue possible.

Mai 2004



## Le territoire du quartier Peter-McGill

Les données statistiques de ce texte sont tirées du recensement de 2001. Elles concernent les personnes qui résident sur le territoire du quartier Peter-McGill délimité à l'est par la rue Bleury, à l'ouest par les limites de Westmount, au nord par le chemin Camillien-Houde qui sépare les cimetières Côte-des-Neiges et Mont-Royal et le parc du mont Royal et au sud par l'autoroute Ville-Marie. Ce territoire ne correspond pas exactement au district électoral Peter-McGill qui inclut aussi un petit territoire situé au sud de l'autoroute.

Pour la production du texte, le territoire de la table de concertation est divisé en deux parties ; le « Nord » qui s'étend au nord de la rue Sherbrooke entre les limites de Westmount jusqu'à la rue University, et le « Sud », qui s'étend au sud de la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Saint-Antoine entre Bleury et les limites de Westmount. Une telle délimitation permettra d'illustrer les distinctions à l'intérieur du territoire.

### Qui était Peter McGill ?

Mentionnons brièvement que Peter McGill, écossais d'origine, a résidé dans ce qui est aujourd'hui le quartier Peter-McGill, au nord de la rue Sherbrooke. McGill, de son vrai nom McCutcheon, changea son nom pour celui de son oncle John McGill et hérita de celui-ci. Dirigeant de grandes entreprises financières et autres, McGill fut élu premier maire anglophone de Montréal et était impliqué dans plusieurs œuvres de bienfaisance et d'éducation dont le McGill College, fondé par son oncle, qui devint McGill University.

### Histoire du quartier

*Once upon a time...* le quartier Peter-McGill a été appelé Saint-Antoine, St-André, la nouvelle ville ou le West End. Encore aujourd'hui, cette partie du centre-ville n'a pas une appellation qui lui soit historiquement propre.

Bien que les autochtones ne semblent pas avoir eu de campement dans le quartier, les premiers habitants de l'île utilisaient des chemins pour se rendre sur le mont Royal. C'est d'ailleurs par un chemin, situé près de la rue de la Montagne aujourd'hui, qu'ils amenèrent Jacques Cartier en 1535 pour lui montrer l'étendue de la terre.

Les Sulpiciens furent les premiers Blancs à s'installer dans le quartier. La « ferme des Pères » a été longtemps la seule à occuper cette partie de Montréal. Les deux tours du Collège Montréal sont d'ailleurs parmi les plus vieux bâtiments qui existent à Montréal (1694).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le quartier a été principa-

lement habité par de riches marchands écossais qui ont laissé leurs noms à certaines rues : McGill, McTavish, Redpath. On retrouvait çà et là quel-ques familles anglaises, juives et canadiennes-françaises. Mais la majorité de la population était originaire de Glasgow et d'Édimbourg. Ces riches marchands contrôlaient les deux tiers de la richesse de tout le Canada. Un écrivain du début du XX<sup>e</sup> siècle lui donna le nom de *Golden Square Mile*.

Les maisons qu'habitaient les résidants du quartier prenaient souvent l'allure de villas toscanes, de palais florentins et de châteaux écossais. Certaines de ces résidences furent transformées en départements de l'université McGill. Toutefois, plusieurs autres ont subi la destruction pour laisser place aux édifices en hauteur qu'on connaît aujourd'hui.

Dans les années 1930, le *Golden Square Mile* n'est plus que l'ombre de lui-même. Les belles maisons qui longent le boulevard Dorchester ont été transformées en *Tourist rooms* Plusieurs autres se sont transformées en « maisons de chambres ». L'Hôpital général de Montréal s'est installé sur la montagne entraînant un achalandage auquel la population du quartier n'était pas habituée. La rue Sherbrooke et le sud du quartier ont vu apparaître de nombreux commerces. Après 1960, un développement résidentiel anarchique s'installe. De grands spéculateurs fonciers achètent systématiquement toutes les maisons victoriennes mises en vente et en expulsent les occupants. Les rues Bishop, Crescent et les autres rues transversales sont prises d'assaut. La Ville de Montréal s'interpose en limitant la construction en hauteur rue Crescent entre Sainte-Catherine et Sherbrooke, d'où la sauvegarde actuelle de ces maisons. Mais pour les autres il est déjà trop tard.

Plusieurs comités de citoyens sont mis sur pied pour défendre leur droit à demeurer dans un quartier encore bon marché. En tout, une quinzaine de comités de logement et autres organismes ayant pour mission la sauvegarde du territoire se regroupent pour former Sauvons-Montréal. La démolition de la Maison Van Horne, rue Sherbrooke, sonnera l'alarme et des citoyens prendront conscience de la valeur de la qualité de vie des résidants du quartier que nous appelons aujourd'hui Peter-McGill. Depuis les trente dernières années, le portrait du quartier a énormément changé. La population des grandes rues commerçantes a laissé place aux commerces. Les universités McGill et Concordia se sont étendues, apportant leurs lots d'étudiants. Les familles du quartier ont été largement remplacées par de jeunes adultes. Une nouvelle population s'est installée.

## Quelle est sa composition ?\*

### **Une importante densité de population**

On dénombrait, en 2001, 26 824 résidents dans le quartier Peter-McGill. Cette population vit sur un territoire ayant une superficie de 5,7 km<sup>2</sup> dont la moitié est constituée du parc mont Royal.

La population s'est accrue de 0,6 % entre 1996 et 2001 et de 5,3 % depuis 1986 comparativement à 3,4 % pour l'ensemble de l'île de Montréal. On n'observe donc pas ce phénomène de « trou de beigne » que la plupart des grandes villes d'Amérique du Nord ont connu ces dernières années, c'est-à-dire une désertion des centres-villes au profit des banlieues.

<b>Tableau 1</b>							
<b>Répartition et évolution de la population, 1986-2001</b>							
Territoire	1986	1991	1996	2001	Taux d'accroissement (%)		
	Nb	Nb	Nb	Nb	1986-2001	1991-2001	1996-2001
Sud	13 730	13 563	15 117	15 554	13,3	14,7	2,9
Nord	11 732	11 273	11 548	11 270	-3,9	0,0	-2,4
<b>Peter-McGill</b>	<b>25 462</b>	<b>24 836</b>	<b>26 655</b>	<b>26 824</b>	<b>5,3</b>	<b>8,0</b>	<b>0,6</b>
Montréal					3,4	2,1	2,1
Québec					10,8	5,0	1,4

\* (1) Les données peuvent varier d'un tableau à l'autre. Il ne s'agit pas nécessairement d'erreurs. Les banques de données fournies par Statistique Canada comportent des estimations qui varient d'un univers statistique à l'autre, et nous avons décidé de demeurer fidèle à ces données.

(2) Les tableaux 1 et 2 concernent l'ensemble de la population et les autres tableaux touchent uniquement ceux qui habitent dans un ménage privé. Sont donc exclues, les personnes qui vivent à l'hôpital, dans une institution religieuse, un hôtel ou une maison de chambres. Ces dernières sont au nombre de 1060 et constituent 4 % de la population du quartier.

### **Une population vieillissante ? Pas tant que ça !**

Les jeunes adultes âgés de 18 à 39 ans forment la majorité du quartier. La moitié (50,2%) de sa population appartient à ce groupe d'âge en comparaison de 33,7 % à Montréal. L'âge médian est de 33,5 ans comparé à 37,3 à Montréal.

Le nombre de personnes âgées de 65 ans et plus a diminué de 4,6 % depuis 1996 et de 7 % depuis 1991. Ce phénomène est à l'inverse de la situation nord-américaine. La proportion de personnes de ce groupe d'âge est de 15,4%, ce qui est égal à celle de Montréal. Autrefois, la proportion des personnes âgées était nettement au-dessus de la moyenne montréalaise. Nous pouvons croire que l'augmentation des coûts d'habitation chasse ces personnes vers d'autres quartiers plus tranquilles et moins chers.

<b>Tableau 2</b>										
<b>Population selon l'âge et le sexe, Peter-McGill, 2001</b>										
Groupe d'âge	1996		2001		1991-2001	1996-2001	2001		Montréal	Québec
	Nb	%	Nb	%	%	%	hommes	femmes	%	%
0-5 ans	845	3,2	745	2,8	16,4	-11,8	2,9	2,8	6,4	6,4
6-12 ans	600	2,3	585	2,2	11,4	-2,5	2,3	2,2	7,7	9,1
13-17 ans	585	2,2	595	2,2	29,3	1,7	2,3	2,2	5,0	6,2
18-24 ans	4 385	16,5	5 245	19,6	58,5	19,6	19,1	20,3	10,1	9,3
25-39 ans	8 120	30,5	8 195	30,6	7,2	0,9	33,7	27,1	23,6	21,1
40-54 ans	5 020	18,8	4 480	16,7	-8,5	-10,8	16,5	16,8	22,1	24,2
55-64 ans	2 810	10,5	2 810	10,5	-4,3	0,0	10,0	11,0	9,8	10,5
65-74 ans	2 330	8,7	2 145	8,0	-13,2	-7,9	7,7	8,5	8,2	7,6
75-84 ans	1 445	5,4	1 460	5,5	-2,3	1,0	4,3	6,4	5,3	4,4
85 ans et +	545	2,0	515	1,9	10,8	-5,5	1,2	2,9	1,7	1,3
65 ans et +	4 320	16,2	4 120	15,4	-7,0	-4,6	13,2	17,6	15,3	13,3
75 ans et +	1 990	7,5	1 975	7,4	0,8	-0,8	5,5	9,1	7,0	5,7
<b>TOTAL</b>	<b>26 655</b>	<b>100,0</b>	<b>26 775</b>	<b>100,0</b>	<b>7,8</b>	<b>0,5</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>	<b>100,0</b>

### ***Peu d'enfants et d'adolescents, mais une pléthore de jeunes adultes***

Grandir dans le centre-ville n'est pas la norme. Les jeunes de moins de 18 ans constituaient en 2001 7,2 % de l'ensemble des résidents du quartier Peter-McGill (comparé à 19,1 % à Montréal). Le nombre d'enfants du quartier de moins de six ans est en baisse de 11,8 % depuis 1996 et de 5,6 % chez les jeunes de moins de 18 ans.

<b>Personnes vivant en ménage privé selon leur situation familial, 2001</b>									
Territoire	Personnes vivant dans les familles Nb %		Personnes vivant hors famille						total Nb
			avec parent(s) Nb %		avec non parent(s) Nb %		seules Nb %		
Sud	6 300	42,8	850	5,8	1 840	12,5	5 705	38,8	14 710
Nord	6 535	58,9	330	3,0	855	7,7	3 375	30,4	11 090
Peter-McGill	12 835	49,7	1 180	4,6	2 695	10,4	9 080	35,2	25 800
Peter-McGill 1996	12 300	48,1	1 325	5,2	2 875	11,2	9 105	35,6	25 590
Variation 1996-2001	4,3		-10,9		- 6,3		0,3		0,8
Variation 1991-2001	17,4		19,2		5,3		3,6		11,0
Montréal		75,8		2,5		4,7		17,1	
Québec		83,0		1,7		2,9		12,4	

### ***On vit souvent seul et plus qu'ailleurs***

Plus du tiers, soit 35,2 % des résidents de Peter-McGill vivent seuls, comparativement à 17,1 % des Montréalais. Près de la moitié (48,2 %) des personnes âgées de 65 ans et plus vivent seules contre le tiers (35,6 %) des Montréalais du même âge. Cette caractéristique constitue un indicateur de plus grande utilisation des services de santé, car les personnes seules et qui sont en perte d'autonomie n'ont pas le soutien d'un conjoint.

<b>Personnes âgées de 65 ans et plus et vivant en ménage privé, 2001</b>									
Territoire	Personnes vivant dans les familles Nb %		Personnes vivant hors famille						total Nb
			avec parent(s) Nb %		avec non parent(s) Nb %		seules Nb %		
Sud	475	33,8	50	3,6	20	1,4	880	62,6	1,405
Nord	1,295	57,4	35	1,6	45	2,0	885	39,2	2,255
Peter-McGill	1,770	48,4	85	2,3	65	1,8	1,765	48,2	3,660
Peter-McGill 1996	1,620	42,9	225	6,0	140	3,7	1,780	47,1	3,780
Variation 1996-2001	9,3		-62,2		53,6		- 0,8		-3,2
Variation 1991-2001	18,8		- 45,2		56,7		- 0,6		2,7
Montréal		56,7		5,6		2,1		35,6	
Québec		61,8		5,1		2,1		31,1	

### ***Les familles et leurs enfants***

En 2001, il y avait dans Peter-McGill 2 105 familles ayant des enfants de tous âges. Parmi ces familles 28,7 % étaient monoparentales, ce qui est sensiblement inférieur à la moyenne montréalaise de 33 %. Parmi les 605 familles monoparentales, 81 % avaient un seul enfant en comparaison de 63,9 % des familles du même type de Montréal.

Ces familles comptent en tout 3 260 enfants dont 54,1 % étaient âgés de moins de 18 ans.

Tableau 5							
Familles ayant des enfants selon leur structure, 2001							
Territoire	Familles comptant un couple				Familles monoparentales		Total Nb
	marié		en union libre		Nb	%	
	Nb	%	Nb	%			
Sud	725	67,4	35	3,3	315	29,3	1 075
Nord	715	69,4	25	2,4	290	28,2	1 030
Peter-McGill	1 440	68,4	60	2,9	605	28,7	2 105
Peter-McGill 1996	1 405	69,0	50	2,5	580	28,5	2 035
Variation 1996-2001	2,5		20,0		4,3		3,4
Variation 1991-2001	25,2	20,0	20,0		15,2		22,0
Montréal		55,2		11,8		33,0	
Québec		52,9		20,7		26,5	

On remarque aussi que les familles de jeunes enfants ont tendance à quitter le quartier. En 2001, les enfants âgés de moins d'un an (les nouveau-nés) constituaient 26 % de l'ensemble des enfants âgés de moins de six ans. Le groupe des enfants âgés de cinq ans n'en constituait plus que 12,3 %. Les familles qui donnent naissance à leurs enfants dans le quartier déménagent avant que leurs enfants atteignent l'âge scolaire.

Tableau 6											
Enfants qui vivent avec leurs parents, 2001											
Territoire	<6 ans		6-14 ans		5-17 ans		18-24 ans		25 ans et+		Total Nb
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Sud	465	27,9	385	25,1	125	7,5	440	26,4	235	14,1	1 665
Nord	230	14,4	350	21,9	185	11,6	525	32,9	295	18,5	1 595
Peter-McGill	695	21,3	735	22,5	310	9,5	965	29,6	530	16,3	3 260
Peter-McGill 1996	760	22,9	790	23,8	300	9,0	1 005	30,2	460	13,8	3 325
Variation 1996-2001	-8,6		-7,0		3,3		-4,0		15,2	-2,0	
Variation 1991-2001	13,0		30,1		26,5		25,3		35,9	25,6	
Montréal		22,8		34,1		10,6		19,4		13,2	
Québec		21,0		37,7		12,2		19,6		9,5	

Entre le 1er avril 2002 et le 31 mars 2003, nous avons enregistré 245 naissances dans le quartier Peter-McGill. Ce nombre est en baisse constante depuis quelques années

Tableau 7								
Cadre de vie des familles, Peter-McGill, 2001								
Caractéristiques	Marié		Union-libre		Monoparentales		Total	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Nombre total de familles	3 460	100,0	1030	100,0	605	100,0	5 095	100,0
Sans enfants	2 025	58,5	965	93,7			2 990	58,7
Avec enfants	1 435	41,5	65	6,3	605	100,0	2 105	41,3
Famille selon le nombre d'enfants								
Sans enfants	2 025		965				2 990	
Un enfant	755	52,6	45	69,2	490	81,0	1 290	61,3
Deux enfants	450	31,4	10	15,4	80	13,2	540	25,7
Trois et plus	230	16,0	10	15,4	35	5,8	275	13,1
Familles avec enfant (s)	1 435	100,0	65	100,0	605	100,0	2 105	100,0

## Profil linguistique

### *On parle un peu de tout et on essaie de se faire comprendre*

Le tiers (32,4 %) des résidents ont pour langue maternelle l'anglais, le quart (24,9 %) le français et 39,1 % d'autres langues. Parmi ces dernières, l'arabe (10,2 %) et le chinois (6,8 %) prédominent. Viennent ensuite l'espagnol, l'italien, l'allemand, le persan, le russe et bien d'autres encore

<b>Tableau 8</b>								
<b>Langue maternelle, 2001</b>								
Territoire	Français		Anglais		Langues non officielles		Réponses multiples	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
<b>Sud</b>	3 750	24,4	4 170	27,1	6 895	44,9	545	3,5
<b>Nord</b>	2 865	25,5	4 440	39,5	3 505	31,2	425	3,8
<b>Peter-McGill</b>	6 615	24,9	8 610	32,4	10 400	39,1	970	3,6
<b>Peter-McGill 1996</b>	7 430	28,0	8 670	32,7	9 515	35,9	905	3,4
<b>Variation 1996-2001</b>	-11,0		-0,7		9,3		7,2	
<b>Montréal</b>		52,1		16,9		28,2		2,9
<b>Québec</b>		80,9		7,8		10,0		1,4

En ce qui concerne la connaissance de l'anglais ou du français, près des deux tiers (64,7 %) des résidents sont capables d'avoir une conversation en français et en anglais. Il y a de moins en moins de personnes qui ne comprennent aucune des deux langues officielles du Canada (1,8 %) ou le français seulement (en baisse de 36,8 % par rapport en 1996). Il y a toutefois une augmentation de personnes qui ne comprennent que l'anglais (+7,6 %)

<b>Tableau 9</b>								
<b>Langue maternelle, 2001</b>								
Territoire	Sud		Nord		Peter-McGill		Montréal	Québec
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	%	%
<b>Total</b>	15 365	100,0	11 245	100,0	2 6610	100,0	100,0	100,0
Français	3 750	24,4	2 865	25,5	6 615	24,9	52,1	80,9
Anglais	4 170	27,1	4 440	39,5	8 610	32,4	16,9	7,8
Langues non officielles	6 895	44,9	3 505	31,2	10 400	39,1	28,2	10,0
Arabe	1 955	12,7	750	6,7	2 705	10,2	3,1	1,1
Chinois*	1 465	9,5	350	3,1	1 815	6,8	1,9	0,6
Espagnol	645	4,2	270	9,4	915	3,4	2,9	1,0
Italien	315	2,1	135	1,2	450	1,7	5,6	1,7
Allemand	265	1,7	135	1,2	400	1,5	0,5	0,2
Persan (farsi)	145	0,9	195	1,7	340	1,3	0,4	0,1
Russe	135	0,9	170	1,5	305	1,1	0,6	0,2
Autres langues	1 970	12,8	1 500	13,3	3 470	13,0	13,1	5,0
Réponses multiples	545	3,5	425	3,8	970	3,6	2,9	1,4

\*comprend le cantonnais, mandarin et le chinois.

<b>Tableau 10</b>								
<b>Connaissance des langues officielles, 2001</b>								
Territoire	Français seulement		Anglais seulement		Anglais et Français		Ni l'une et l'autre	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
<b>Sud</b>	1 005	6,5	4 750	30,9	9 200	59,9	415	2,7
<b>Nord</b>	290	2,6	2 875	25,6	8 015	71,3	70	0,6
<b>Peter-McGill</b>	1 295	2,6	2 875	25,6	8 015	71,3	70	0,6
<b>Peter-McGill 1996</b>	2 050	7,7	7 085	26,7	16 615	62,6	775	2,9
<b>Variation 1996-2001</b>	-36,8		7,6		3,6		-37,4	
<b>Montréal</b>		29,0		11,6		57,0		2,4
<b>Québec</b>		53,8		4,6		40,8		0,8

### Un melting pot complexe

En ce qui a trait au statut de la citoyenneté et de l'immigration, le territoire de Peter-McGill se distingue nettement de l'ensemble de Montréal. La très grande majorité des Québécois (97,1 %) et des Montréalais (91,3 %) ont la nationalité canadienne. Ce n'est le cas que pour 73,1 % des résidents de Peter-McGill. Cela s'explique par la très grande proportion de nouveaux immigrants et de résidents non permanents (ceux-ci, bien que nés dans un autre pays que le Canada, ne sont jamais compris dans le groupe des immigrants).

En effet, le poids de ces derniers est habituellement négligeable au point qu'on n'en parle jamais dans les portraits de quartier des autres territoires. Dans Peter-McGill, les résidents non permanents représentent 11,2 % de l'ensemble des résidents comparativement à 1,8 % à Montréal. Ces résidents sont des étudiants étrangers, des demandeurs du statut de réfugié, des détenteurs d'un permis de travail ou d'un permis ministériel.

<b>Population selon le statut d'immigration, 2001</b>									
Territoire	Non immigrants nés				Immigrants		Résidents non permanents		Total Nb
	au Québec		autre province		Nb	%	Nb	%	
	Nb	%	Nb	%					
Sud	5 000	32,5	1 665	10,8	6 540	42,6	2 180	14,2	15 365
Nord	4 785	42,6	1 405	12,5	4 255	37,9	805	7,2	11 240
Peter-McGill	9 785	36,8	3 070	11,5	10 795	40,6	2 985	11,2	26 605
Variation 1996-2001	-6,6		-4,7		4,1		21,6		0,3
Variation 1996-2001	-11,9		5,9		27,9		50,4		8,9
Montréal	66,7		4,0		27,6		1,8		
Québec	85,9		3,6		9,9		0,6		

Les immigrants représentent 40,6 % des résidents de Peter-McGill. Parmi les 10 795 immigrants du quartier les personnes nées au Liban forment le principal groupe et constituent 3,4 % de la population ou 8,4 % de l'ensemble des immigrants. Suivent par ordre d'importance les ressortissants de la République populaire de Chine, de la France, des États-Unis et de bien d'autres pays.

Des 3 875 immigrants du territoire qui sont arrivés au Canada depuis 1996 18,6 % étaient originaires de la République populaire de Chine. Les autres nouveaux ressortissants venaient du Liban, du Maroc, de la France, d'Iran et d'autres pays.

Plus du tiers (36,8 %) de tous les immigrants de Peter-McGill sont arrivés au Canada depuis 1996, ce qui est nettement supérieur aux 20,5 % des immigrants de Montréal. Cette forte proportion peut entre autres s'expliquer par le fait que beaucoup de nouveaux immigrants résident dans le centre-ville pendant les premières années suivant leur arrivée et déménagent ensuite vers d'autres quartiers où le coût de la vie est plus abordable.

Notons que 11,5 % des résidents sont originaires des autres provinces canadiennes ce qui est presque trois fois plus que la moyenne montréalaise (4 %). La présence des étudiants des universités McGill et Concordia explique en grande partie cette particularité du quartier.

<b>Lieux de naissance des immigrants, 2001</b>						
	Immigrants			Nouveaux immigrants		
	Nb	%	%	Nb	%	%
Population totale	26 610	100,0		Total des immigrants	10 795	100,0
Total de immigrants	10 795	40,6	100,0	Nouveaux immigrants	3 875	35,9
Liban	905	3,4	8,4	Chine, RP	720	6,7
Chine, RP	880	3,3	8,2	Liban	375	3,5
France	590	2,2	5,5	Maroc	235	2,2
États-Unis	470	1,8	4,4	France	230	2,1
Royaume-Uni	440	1,7	4,1	Iran	145	1,3
Iran	395	1,5	3,7	Taiwan	130	1,2
Maroc	390	1,5	3,6	Inde	120	1,1
Inde	300	1,1	2,8	Algérie	90	0,8
Hong Kong	295	1,1	2,7	Russie	85	0,8
Taiwan	280	1,1	2,6	États-Unis	80	0,7
Autres	5 850	22,0	54,2	Autres	1 665	15,4

Tableau 13													
Population immigrante selon la période d'immigration, 2001													
Territoire	Avant 1961		1961-1970		1971-1980		1981-1990		1991-1995		1996-2001		Total Nb
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	
Sud	405	5,5	470	6,4	635	8,7	1 665	15,9	1 400	19,2	3 225	44,1	7 310
Nord	690	16,2	575	13,5	630	14,8	680	16,0	645	15,2	1 025	24,1	4 250
Peter-McGill	1 095	9,5	1 045	9,0	1 265	110,9	1 845	16,0	2 045	17,7	4 250	36,8	11 560
Montréal		13,0		13,6		15,6		20,3		16,9		20,5	
Québec		13,5		14,4		17,1		20,4		16,0		18,6	

## Mobilité

### *Ça bouge dans le quartier*

En 2001, 65,8 % des résidents de Peter-McGill affirmaient ne pas demeurer dans le même logement depuis les cinq dernières années. Dans la partie sud du quartier la proportion est de 72,7 %. De plus, 23,6 % des résidents habitaient en 1996 dans un autre pays et 7,2 % dans une autre province. La mobilité des résidents du quartier est nettement supérieure à celle de l'ensemble des Montréalais.

Cette grande mobilité a un impact indéniable sur le sentiment d'appartenance à la communauté et sur la participation citoyenne. De plus, un territoire de transition pour les immigrants, réfugiés, étudiants et autres résidents temporaires doit adapter ses services à des besoins spécifiques.

Tableau 14						
Pourcentage de la population âgée de 5 ans et plus selon la mobilité entre 1996 et 2001						
Territoire	Déménagé		Non migrants	Migrants		
	non %	oui %		intraprovinciaux %	interprovinciaux %	externes %
Sud	27.2	72.7	25.4	10.5	6.9	29.8
Nord	43.5	56.5	23.4	10.5	7.5	15.2
Peter-McGill	34.1	65.8	24.6	24.6	10.5	7.2
Montréal	52.4	47.6	27.3	12.8	1.4	6.0
Québec	61.1	38.9	19.9	16.2	0.9	2.0

### *La scolarité*

Le quartier se caractérise par un haut niveau de scolarité. Près des deux tiers (62 %) des résidents ont déjà entrepris des études universitaires, soit le double de la population montréalaise. À l'inverse, il y a cinq fois moins de personnes qui ont moins de neuf années de scolarité.

Tableau 15										
Niveau de scolarité de la population âgée de 20 ans et plus, 2001										
Territoire	Moins de 9 <sup>e</sup> année		De la 9 <sup>e</sup> à la 13 <sup>e</sup> année		Diplôme d'une école de métiers		Études collégiales		Études universitaires	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Sud	495	3,6	1 975	14,5	585	4,3	2 900	21,2	7 685	56,3
Nord	165	1,6	1 250	11,9	290	2,9	1 395	13,8	7 055	69,8
Peter-McGill	660	2,8	3 180	13,4	875	3,7	4 295	18,1	14 740	62,0
Montréal		14,7		25,5		8,1		21,3		30,3
Québec		15,9		31,0		11,5		21,3		20,3

Le taux de fréquentation scolaire est nettement supérieur à la moyenne montréalaise. Seulement 18,1 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans ne fréquentent pas l'école. Le décrochage scolaire ne semble pas être un problème pour les adolescents du quartier.

Territoire	Ne fréquentent pas l'école		Fréquentent l'école				Total Nb
	Nb	%	temps partiel		temps plein		
			Nb	%	Nb	%	
Sud	660	19,3	2 425	71,0	335	9,8	3 415
Nord	310	15,8	1 580	80,6	70	3,6	1 960
Peter-McGill	970	18,0	4 005	74,5	405	7,5	5 375
Variation 1996-2001		10,9		25,7		-8,0	19,6
Variation 1991-2001		7,8		98,3		15,7	63,4
Montréal		31,6		60,6		7,8	
Québec		33,2		60,7		6,1	

## L'activité économique

### *Un taux de chômage élevé*

Le taux de chômage s'élève à 10,9 % , taux légèrement supérieur à celui de Montréal (9,2 %). Le taux de chômage chez les femmes (11,7 %) est supérieur à celui des hommes (10,2 %), ce qui est contraire à l'ensemble de Montréal et du Québec. La partie Sud du territoire est davantage touchée par le chômage que la partie Nord. Il y a eu une baisse importante du taux de chômage depuis 1996. On remarque un faible taux d'activité sur le plan du travail dans le territoire. Cela s'explique partiellement par l'importance du nombre d'étudiants.

Territoire	Taux d'activité			Taux de chômage			Total	
	Homme	Femme	Total	Homme	Femme	Total	1996	2001
	%	%	%	%	%	%	%	%
Sud	63,4	50,6	57,2	12,5	14,7	13,4	18,4	13,4
Nord	68,0	53,5	60,3	7,0	8,3	7,7	9,1	7,7
Peter-McGill	65,2	51,9	58,5	10,2	11,7	10,9	14,2	10,9
Montréal	69,7	56,6	62,8	9,8	8,6	9,2	13,2	9,2
Québec	71,1	57,7	64,2	8,7	7,7	8,2	11,8	8,2

La proportion des femmes qui ont des enfants âgés de moins de six ans et qui travaillent est très faible. En effet, 31,4 % des femmes qui ont des enfants de ce groupe d'âge occupent un emploi contre 55,2 % à Montréal et 64,2 % au Québec.

	Femmes occupant un emploi avec enfants						Total	
	avec enfants à la maison		avec des enfants de moins de 6 ans		avec des enfants de 6 ans et plus		Nb	%
	Nb	%	Nb	%	Nb	%		
Sud	365	36,3	110	31,4	245	37,7	2 910	44,4
Nord	410	43,2	50	28,6	375	48,4	2 760	49,1
Peter-McGill	775	39,6	160	30,5	620	43,5	5 670	46,6
Variation 1996-2001		0,6		-23,8		17,0		4,4
Variation 1991-2001		-6,7		6,9		-25,6		19,2
Montréal		58,9		55,2		60,6		51,9
Québec		65,1		64,2		65,5		53,4

### **Des revenus moyens importants, mais une répartition inégale de la richesse**

En 2000, le revenu moyen des ménages était de 56 471 \$. Le revenu moyen de la partie Nord est trois fois supérieur à celui du Sud. Cette répartition très inégale des revenus se reflète dans la proportion des personnes qui vivent sous le seuil de faible revenu. Ainsi, avec un revenu moyen supérieur à celui de Montréal, la proportion de personnes vivant avec un faible revenu est aussi supérieure (40,3 %) à celle de Montréal (29 %).

Territoire	Tous	Variation 1995-2000	1 personne	2 personnes et +
	\$	%	\$	\$
Sud	31 172	24,5	24 658	41 937
Nord	92 810	32,7	55 986	132 923
Peter-McGill	56 471	24,2	36 269	84 265
Montréal	49 429	21,0	27 576	62 617
Québec	49 998	18,4	26 096	60 036

En mai 2003, il y avait 1 428 prestataires d'aide sociale dans Peter-McGill ou 6,3 % de la population âgée de moins de 65 ans. Ces prestations étaient le soutien financier principal de 167 enfants âgés de moins de 18 ans.

Territoire	Familles économiques		Personnes hors famille		Personnes dans les ménages privés	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Sud	1 185	42,5	4 385	57,7	7 685	52,2
Nord	370	13,5	1 695	40,0	2 750	24,8
Peter-McGill	1 555	28,2	6 080	51,4	10 435	40,3
Variation 1996-2001	-9,3		-2,8		-6,0	
Variation 1996-2001	34,6		47,0		45,0	
Montréal		22,7		48,8		29,0
Québec		14,7		43,8		19,1

## **Marché du travail**

### **Le plus gros centre commercial et d'affaires du Québec**

Nous n'avons plus à définir le type d'industries présentes dans le quartier Peter-McGill. On y retrouve plusieurs dizaines de milliers de personnes qui viennent travailler dans les édifices à bureaux, les commerces de détail et autres centres d'affaires. L'industrie manufacturière n'a plus la place qu'elle a déjà occupée. Les institutions d'enseignement, telles que les universités Concordia et McGill et les collèges Dawson et Marianapolis emploient un nombre important de personnes. Les hôpitaux du Centre universitaire de santé McGill embauchent aussi un nombre important de résidents.

Les rues Sainte-Catherine et Sherbrooke sont de grandes artères commerciales. Les commerces, restaurants et hôtels longent ces rues depuis plus d'un siècle. Les touristes débordent du Vieux-Montréal pour déambuler dans ces rues.

Selon Destination Centre-Ville, on retrouve dans Peter-McGill près de 3 000 commerces et 225 000 employés qui viennent s'engouffrer tous les jours dans plus de 50 millions de pieds carrés (4,6 millions de m<sup>2</sup>) de bureaux.

La majorité des emplois situés dans le quartier sont détenus par des résidents des autres quartiers et des villes environnantes. Toutefois, une large proportion des résidents du quartier Peter-McGill travaillent dans leur quartier. Près de 40 % des résidents du quartier se rendent à pied à leur travail et un autre groupe de 30 % utilisent les transport en commun.

## Le logement

### *Une population de locataires*

Le quartier Peter-McGill compte 15 790 logements habités par 86 % de locataires. Ce qui en fait le territoire dont la proportion de locataires est la plus élevée de Montréal.

Logements privés selon le type d'occupation, 2001						
Territoire	2001			Variation 1996-2001		
	Propriétaire %	Locataire %	Total Nb	Propriétaire %	Locataire %	Total Nb
Sud	6.2	93.8	9,305	13.7	2.9	3.4
Nord	25.2	74.9	6,485	9.7	-5.0	-1.7
<b>Peter-McGill</b>	<b>14.0</b>	<b>86.0</b>	<b>15,790</b>	<b>10.8</b>	<b>0.0</b>	<b>1.3</b>
Montréal	35.8	64.2		8.8	1.8	4.2
Québec	57.9	42.0		8.2	2.0	5.5

### *On vit dans des tours et on paie plus cher pour se loger*

Phénomène exclusif au centre-ville, les trois quarts (75,9 %) des résidents logent dans un immeuble composé d'au moins cinq étages. Cette proportion est de 12,8 % à Montréal.

De plus, il en coûte plus cher pour se loger dans Peter-McGill. Le coût moyen pour se loger était de 747 \$ pour un locataire et de 1 281 \$ pour un propriétaire ce qui est un coût d'environ 30 à 40 % plus élevé qu'à Montréal. Avec une proportion de ménages vivant sous le seuil du faible revenu, plus élevée qu'à Montréal, combinée à un coût d'habitation plus élevé qu'à Montréal, on obtient une proportion de 47,1 % de locataires qui consacrent 30 % ou plus de leurs revenus à l'habitation.

Il faut noter que l'importante présence d'étudiants et d'immigrants nouvellement arrivés peut avoir un impact sur le coût des loyers. Les lois régissant le logement sont méconnues de ces personnes, et la possibilité que les propriétaires en profitent est grande.

Coûts des logements privés selon le type d'occupation, 2001						
Territoire	Locataires			Propriétaires		
	Loyer brut moyen 1995	Loyer brut moyen 2000	Coûts d'habitation dépassant 30 % du revenu du ménage 2000	Principales dépenses de propriété moyennes 1995	Principales dépenses de propriété moyennes 2000	Coûts d'habitation dépassant 30 % du revenu du ménage 2000
Sud	\$ 575	\$ 632	51,0	\$ 1 055	\$ 1 097	42,0
Nord	862	936	40,6	1 224	1 344	21,3
<b>Peter-McGill</b>	<b>687</b>	<b>747</b>	<b>47,1</b>	<b>1 183</b>	<b>1 281</b>	<b>26,6</b>
Montréal	543	570	37,5	849	906	19,8
Québec	506	539	35,9	676	706	14,1

### Peu de logements sociaux

Il existe deux HLM dans le quartier Peter-McGill. La première, propriété de l'OMHM est située boulevard René-Lévesque et est composée de 80 logements pour personnes âgées de 55 ans et plus. La deuxième, le Foyer Laurentien, appartient à la SHQ et est gérée par la Fondation du Foyer Laurentien. Cet immeuble contient 200 appartements pour personnes âgées de 65 ans et plus. Il n'existe pas d'OSBL ou de coopérative d'habitation dans le quartier. Notons que le Y des femmes gère un programme qui offre l'hébergement à 27 femmes en difficulté pour une période limitée à 18 mois. D'autre part, la SHDM possède trois immeubles dans le quartier dont un, situé boulevard René-Lévesque, est consacré aux personnes âgées de 55 ans et plus. Les deux autres, situés rue Sussex et rue Lincoln, n'ont pas de vocation spécifique.

### Dégradation du cadre bâti

Si des secteurs du centre-ville ouest ont des parcs de bâtiments en excellent état, c'est surtout en raison de la qualité de leur construction et leur entretien consciencieux. Les bâtiments en mauvais état ont surtout été construits au cours des cinquante dernières années et ont été victimes d'un manque d'entretien flagrant. Ce sont eux qui abritent les populations les plus vulnérables : personnes âgées, étudiants et nouveaux arrivants.

Les signes des difficultés qu'ont subies les artères commerciales, il y a quelques années, sont encore visibles. Les façades de nombreux bâtiments, le long de la rue Sainte-Catherine entre les rues Atwater et Guy, sont dans un état allant parfois jusqu'à la décrépitude avancée. Ce sont surtout les étages supérieurs des résidences et des bureaux qui sont négligés.

Entre 1996 et 2001 le nombre de logements qui nécessitaient des réparations mineures a aug-

menté de 21,1 % et de 42,6 % pour le nombre de réparations majeures.

### Patrimoine et protection du patrimoine

Le quartier a une histoire. Nous l'avons dit plus haut, ici était concentrée, à une certaine époque, la plus grande partie de la richesse au Canada et, avec elle, les plus beaux joyaux architecturaux de Montréal. Peu à peu, depuis les années 70, ces grandes demeures bourgeoises ont laissé place à des tours de bureaux ou de logements. Il existe bien un règlement municipal pour protéger une section de la rue Crescent, mais c'est tout. Il en est ainsi du mont Royal qui est aussi protégé, mais néanmoins toujours la cible des développeurs. Des règlements d'urbanisme interdisent la construction d'édifices à une certaine hauteur rue Sherbrooke, mais les dérogations sont allégrement octroyées par les autorités. La dégradation de ce patrimoine architectural et environnemental a un impact sur la vie sociale et culturelle du quartier.

Il existe plusieurs institutions religieuses plus que centenaires dans le quartier. Les Sœurs grises de la rue Guy vont bientôt vendre leur immeuble dont seule la chapelle est protégée. Les Pères franciscains du boulevard René-Lévesque font actuellement des démarches pour vendre leurs bâtiments qui n'hébergent plus qu'une quinzaine des leurs. Les Sulpiciens de la rue Sherbrooke ont déjà vendu une partie de leurs biens. Ceux-ci sont établis dans le quartier depuis plus de 340 ans. Ce patrimoine religieux risque de faire le bonheur de développeurs immobiliers. Les deux cathédrales catholiques et protestantes sont aussi situées dans le quartier Peter-McGill, la première boulevard René-Lévesque et l'autre, rue Sainte-Catherine. Il existe aussi bien d'autres églises qui sont de plus en plus désertées par leurs ouailles et qui constituent un fardeau financier difficile à assumer par leurs communautés.

Tableau 23						
Logements privés selon l'entretien, 2001						
Territoire	Entretien		Réparations			
	régulier seulement		Mineures		Majeures	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Sud	6,345	68.1	2,130	22.9	840	9.0
Nord	4,790	73.9	1,230	19.0	465	7.2
Peter-McGill	11,135	70.5	3,360	21.3	1,305	8.3
Variation,1996	11,890	76.2	2,775	17.8	915	5.9
Variation,1996-2001	-6.3		21.1		42.6	
Montréal		64.2		27.3		8.5
Québec		65.9		26.3		7.8

## **La santé**

### ***L'état de santé des résidants***

Il n'existe pas de données ciblées sur l'état de santé des résidants du quartier Peter-McGill. Il existe les données du CLSC Métro qui couvre un territoire beaucoup plus large que Peter-McGill. On peut toutefois avancer quelques hypothèses à partir de ces données. Le territoire ne se distingue pas par une présence importante de problèmes de santé. On enregistre cependant des taux supérieurs à la moyenne montréalaise de cancer du sein chez les femmes et des problèmes de santé mentale illustrés par des hauts taux d'hospitalisation et de suicide chez les adultes. La natalité est très faible. Le phénomène de bébés de faible poids et de prématurés est aussi inférieur à la moyenne montréalaise.

### ***Les services de santé situés dans le quartier***

En raison de sa situation centrale, le quartier Peter-McGill a longtemps été choyé par la présence de nombreuses institutions hospitalières. Le portrait a toutefois changé ces dernières années et risque de connaître encore d'autres soubresauts. Présentement, il y a l'hôpital Royal Victoria, l'Hôpital général de Montréal, l'Hôpital Schriners ainsi que le Montreal Children Hospital. Il y a quelques années l'hôpital Reddy Memorial et l'hôpital Jeanne-Mance ont fermé leurs portes, et on s'attend à voir disparaître l'ensemble des hôpitaux du quartier qui déménageraient dans Notre-Dame-de-Grâce.

La fermeture potentielle de certains hôpitaux, tels que l'hôpital Royal Victoria, l'Hôpital général et le Montreal Children, aura un impact énorme sur la population et principalement pour deux raisons. Premièrement, les résidants auront à se déplacer davantage pour utiliser les services hospitaliers ; d'autre part, plusieurs employés de ces hôpitaux résident dans le quartier en raison de la proximité de leurs lieux de travail. Peut-être que certains d'entre eux seront incités à déménager. De plus, ces hôpitaux attirent aussi toute une série d'établissements qui offrent des services aux utilisateurs des hôpitaux. Ces services pourraient aussi se déplacer vers le nouveau centre universitaire.

Deuxièmement, si les services hospitaliers déménagent, les bâtiments restent. Or rien n'a encore été décidé pour le devenir de ces édifices.

En amont du système hospitalier, on trouve un ensemble de cliniques médicales privées ainsi que le CLSC Métro situé au centre du quartier. Les résidants du quartier profitent aussi d'un nombre important de pharmacies qui desservent une population transitoire.

## **Le cadre de vie**

### ***La population transitoire***

Il est difficile de quantifier le nombre de personnes qui transitent chaque jour dans le quartier Peter-McGill. Les données du recensement nous renseignent exclusivement sur les résidants du quartier. Nous devons par contre souligner que le quartier Peter-McGill est sûrement le quartier le plus fréquenté par des non-résidants qui en font leur milieu de vie, soit pour leur consommation, leur travail ou leurs lieux de divertissement.

### ***Les sans-abri***

Ajoutons qu'à cause de sa situation géographique centrale et de ses multiples services, le quartier, principalement sa partie sud, attire une importante population transitoire de mendiants et de sans-abri. Leur présence est particulièrement visible dans les espaces publics, le long des trottoirs et, en hiver, dans les bouches du métro.

### ***Automobile et transport en commun***

*Le transport en commun est présent mais insuffisant*

Le centre-ville est le point de convergence du réseau autoroutier de la région métropolitaine de Montréal. Chaque jour, des centaines de milliers de voitures s'y rendent pour le travail, les études, le commerce et les loisirs, soit une part de 40 % du million de déplacements quotidiens. Ces automobiles sont non seulement la source bien connue de pollution atmosphérique ayant un effet global (effet de serre) et local (santé publique), mais sont aussi d'énormes consommatrices d'espace pour les besoins de leur déplacement et de leur stationnement, espaces qui pourraient servir à d'autres fins.

Le réseau de transport en commun est également centré sur le centre-ville. Sept stations de métro ponctuent le seul territoire du district Peter-McGill, sans compter les deux grandes gares et un terminus d'autobus. C'est donc un des endroits les plus accessibles au pays, rendant la voiture beaucoup moins indispensable. Il s'agit d'un atout considérable qu'il faut entretenir.

Soulignons l'absence de pistes cyclables et la difficulté de circuler pour les cyclistes dans le quartier Peter-McGill. Un projet de piste cyclable, sur le boulevard Maisonneuve a déjà été présenté par Vélo-Québec et est présentement à l'étude à la Ville.

*Pourquoi utiliser le transport en commun lorsqu'il y a tant de stationnement*

Une autre caractéristique du quartier Peter-McGill, et principalement dans sa partie sud, est le nombre incroyable de terrains vacants et d'espaces de stationnement. Le manque de logements

abordables ainsi que de parcs exigerait la transformation de ces tâches grises dans notre environnement. En contrepartie, l'accessibilité au quartier par le transport en commun devrait s'intensifier.

### ***Les parcs et autres lieux de rassemblement***

*Le plus grand parc régional, mais rien d'autre ou presque*

Le parc du mont Royal constitue presque la moitié de la superficie du quartier. Son accessibilité n'est pas du même type que les parcs de quartier, principalement ceux aménagés pour les enfants avec aires de jeux. D'autre part, le gouvernement provincial a désigné le mont Royal « site du patrimoine », mais nous ne savons toujours pas quel impact cette nouvelle appellation aura comme impact sur la protection du parc et sur la population.

Les parcs de quartier sont presque inexistants. Il s'agit principalement de places publiques à l'aménagement surtout « minéral ». Le parc Cabot en est le meilleur exemple : il sert de lieu de passage et est principalement utilisé par une population de sans-abri qui est peu invitante pour les riverains.

Quelques espaces vacants avaient été temporairement aménagés et mis à la disposition des citoyens dans le secteur ouest plus résidentiel, mais ils ont été repris par leurs propriétaires pour leur mise en valeur immobilière. Outre quelques terrains vagues voués à plus ou moins long terme au développement, seuls les terrains institutionnels possèdent le potentiel de renforcer l'offre d'espaces verts essentiels à la qualité de vie d'un quartier, aussi central soit-il. Une solution à envisager pourrait être l'amélioration qualitative des espaces verts existants, de l'espace public en général et même d'espaces privés visibles à partir de ce dernier.

### ***Il n'y a pas de centre communautaire***

Il n'existe pas de lieux de rassemblement comme un centre communautaire. La ville de Montréal ne possède pas d'infrastructures dans le quartier à l'exception du poste de pompiers. Les cafés et le centre commercial Place Alexis-Nihon servent parfois de lieu de rassemblements informels pour certaines personnes. D'autre part, plusieurs organismes du quartier offrent des services à la population et auraient intérêt à être situés dans un édifice commun tel qu'un centre communautaire.

### ***Gestion des déchets et propreté***

Une première prise en charge des citoyens de leur environnement fut la participation à grande échelle à la collecte sélective depuis la fin des

années quatre-vingt-dix. La participation plus intensive à cette dernière par les institutions, les commerces et les centres d'affaires, ainsi que la normalisation de la pratique du compostage, du vermi-compostage et la collecte des déchets dangereux devraient être les avenues dans lesquelles consacrer les énergies dans les années à venir.

Les quelques ruelles du quartier ne se présentent pas dans leurs plus beaux atours. Inondées de déchets, celles-ci sont victimes de la négligence de certains restaurateurs et commerçants du quartier.

### ***La sécurité et le climat social***

Peter-McGill est couvert par les postes de police de quartier (PDQ) 19 et 20. Ceux-ci couvrent aussi d'autres parties du quartier à l'extérieur de Peter-McGill. Le niveau de criminalité diffère entre le nord et le sud de la rue Sherbrooke. Au nord de la rue Sherbrooke, les policiers constatent principalement des vols d'automobiles et des vols d'objets que les propriétaires ont laissés dans les automobiles à la vue de tous. La principale zone de vol est située autour des hôpitaux. Au sud de la rue Sherbrooke, le territoire possède le deuxième taux de criminalité le plus élevé de Montréal. On retrouve parmi les plus fréquentes infractions : celles reliées au code de sécurité routière, les vols dans les véhicules moteurs, les vols de véhicules moteurs, les vols de sacs à main dans les cafés et les foires alimentaires, les vols par effraction et les vols dans les commerces. La présence de bars, clubs et discothèques amène aussi son lot de problèmes de sécurité et d'incivilité.

La très grande majorité des crimes sont commis par des résidents des autres quartiers, et les victimes sont aussi en grande partie des personnes en transition dans le quartier : les touristes, les travailleurs, les consommateurs et les gens d'affaires des grands hôtels.

Il faut aussi souligner le difficile mais important équilibre à maintenir entre la vie paisible des résidents et la présence des activités du night-life tant célébrées dans le centre-ville.

### **Les écoles**

#### ***Peu d'enfants, peu d'écoles publiques***

Il n'existe pas d'école publique dans le quartier Peter-McGill. Les enfants du quartier qui fréquentent une école publique vont soit à FACE, Saint-Léon de Westmount ou Westmount Park pour le niveau primaire et FACE, Westmount High ou l'École internationale pour le niveau secondaire. Par ailleurs, il existe deux écoles privées de niveau élémentaire et cinq écoles privées de niveau secondaire situées dans le quartier Peter-

McGill. Notons qu'il existe aussi un nombre important d'écoles privées dans le territoire limitrophe de Westmount que fréquentent plusieurs jeunes du quartier.

Nous l'avons indiqué à quelques reprises ; soulignons encore la présence de plusieurs institutions d'enseignement telles que les universités McGill et Concordia qui, à elles, seules drainent environ 60 000 étudiants. Le Collège Dawson, avec ses 9 000 étudiants prend une importance considérable ainsi que plusieurs autres institutions, telles que le Collège Lasalle et le Collège O'Sullivan.

### **Les services de garde**

#### ***Il y en a beaucoup, mais ils sont peu utilisés par les enfants du quartier***

Nous ne possédons pas de données circonscrites au territoire de Peter-McGill. Nous savons qu'il existe 1 236 places en garderies sur le territoire du CLSC Métro, ce qui inclut aussi Milton-Parc et Westmount, quartier plus résidentiel et familial que Peter-McGill. Dans l'ensemble de ces installations, uniquement 33,8 % des utilisateurs étaient des résidents du territoire. Les autres venaient des autres quartiers de Montréal et des régions avoisinantes (Montérégie, Laval et Laurentides). On peut croire que la proportion des utilisateurs résidents est nettement plus faible dans le quartier Peter-McGill.

En 2001, il y avait 730 enfants en âge d'utiliser les services de garde. On a vu dans le chapitre sur le travail qu'il y avait 160 femmes qui ont au moins un enfant âgé de moins de six ans qui sont sur le marché du travail. Peut-être que les besoins des enfants du quartier sont comblés, mais on sait que si la majorité des femmes qui ont des enfants en bas âge ne travaillent pas, cela ne signifie pas pour autant qu'elles n'ont pas besoin de services de garde.

De plus, nous devons souligner l'absence d'aire de jeux pour les enfants de ces garderies, sans parler du trafic qu'ils doivent affronter pour leurs sorties.

### **La culture, le sport et le divertissement**

Par sa localisation, le quartier Peter-McGill est doté d'un grand nombre d'établissements de culture et de divertissement. Notons seulement le Musée des beaux-arts de Montréal, le Centre canadien d'architecture et le Musée McCord.

Ces grosses organisations qui caractérisent le quartier ne remplacent pas la maison de la cul-

ture qui fait défaut au quartier et qui pourrait être adaptée à des besoins plus locaux.

De plus, bien que le portrait des salles de cinéma ait changé depuis une dizaine d'années les cinémas Paramount, AMC et Impérial offrent de nombreuses représentations sur près d'une quarantaine d'écrans.

Il y a une bibliothèque privée à la disposition des résidents. La bibliothèque Atwater située dans la rue du même nom a été fondée en 1828 et fonctionne depuis 1920. La bibliothèque pour enfants qui est située juste à côté est présente depuis 1981.

Il n'existe pas d'équipements sportifs dont la Ville soit propriétaire. Toutefois, le YMCA a une entente avec la Ville de Montréal pour permettre l'accès à ses installations par les résidents. D'autre part, le Y des femmes offre des équipements pour les activités physiques. C'est aussi le cas pour l'université Concordia dont le gymnase est situé boulevard Maisonneuve en face du CLSC Métro. Les étudiants ont bien entendu accès aux équipements de leurs institutions respectives.

### **La vie communautaire**

#### ***Le sentiment d'appartenance au quartier n'est pas uniquement une affaire de résidents***

La vie communautaire du quartier est conforme à son image. Elle rayonne sur la région. Nous avons dans le quartier plusieurs organismes qui ont une longue histoire et qui sont fréquentés par des résidents d'un peu partout à Montréal et d'ailleurs.

Mentionnons la présence du YMCA dans le quartier depuis plus de 150 ans. Le Y des femmes a célébré ses 125 ans d'existence il y a quelque temps. Le Catholic Community Services, maintenant connu sous le sigle CCS, est une autre institution régionale implantée dans le quartier depuis 1932. Ces organismes, bien que situés dans le quartier, ont une vocation régionale et même plus.

D'autres organismes plus jeunes, comme Chez Doris, l'Association Bénévole Amitié et le Centre St-James, soutiennent avec leur centre de jour des personnes qui vivent des problèmes de toutes sortes et principalement de santé mentale. À l'instar des organismes précédents, la plupart des personnes qui fréquentent ces ressources ne résident pas dans le quartier. Toutefois, le sentiment d'appartenance à ce quartier n'en est pas autant diminué. Les personnes qui fréquentent ces ressources ont fait du quartier Peter-McGill le leur. Leur lieu de résidence, lorsqu'il y en a un, est souvent

secondaire aux ressources auxquelles elles se sont attachées.

L'association du Village Shaughnessy est probablement la seule association locale regroupant des résidants, avec l'association Tradeau, qui regroupe les résidants au nord de la rue Sherbrooke et à l'Ouest du chemin de la Côte-des-Neiges. Issues de la volonté de citoyens de vouloir protéger l'environnement de leur quartier, ces associations travaillent à développer un sentiment d'appartenance au quartier pour l'ensemble des résidants.

Plusieurs autres organismes communautaires œuvrent auprès d'un grand nombre de personnes qui résident ou non dans le quartier. Chacun a son histoire et des clientèles qui, parfois, se croisent. Tous ont permis de développer une vie communautaire propre à un quartier qu'est Peter-McGill.

## **Conclusion**

Peter-McGill est distinct par la composition de sa population et par la nature de son rôle économique, non seulement dans la grande région de Montréal mais au Québec. Centre des affaires, pôle économique déterminant dans le développement du Québec, laboratoire et vitrine du milieu artistique et culturel, le centre-ville possède de multiples facettes. On y côtoie les riches de ce monde ainsi que les mendiants, sans-abri et autres rejetés de la société. Et, entre les deux, une myriade d'individus venus y travailler, étudier, consommer ou tout simplement s'amuser.

En ce qui concerne la population résidante, on a vu qu'elle était très jeune, que les personnes âgées quittaient le quartier, que les enfants, bien que présents, étaient en plus faible proportion qu'à Montréal. Ce sont les jeunes adultes qui

dominent la pyramide d'âge. Et ceux-ci sont en nette croissance.

Les caractéristiques démographiques de la population indiquent que les gens vivent seuls dans une grande proportion, qu'ils ont une très forte scolarité et qu'il y a beaucoup d'immigrants, et surtout de nouveaux immigrants. Ce qui produit un melting pot linguistique. Le niveau de mobilité y est très important. Les deux tiers de la population déménagent tous les cinq ans, ce qui a un impact sur le sentiment d'appartenance. On a aussi affaire à une population transitoire.

Sur le plan économique, les revenus moyens sont relativement très élevés à tous les niveaux, mais les disparités sont criantes. La place des locaux est prépondérante et ceux-ci vivent majoritairement dans des édifices en hauteur.

On y trouve une coupure assez marquante entre le nord et le sud de la rue Sherbrooke, le nord étant plus favorisé à tous les niveaux.

Le cadre de vie y est riche, varié, mais teinté d'une connotation régionale. Les services, tant commerciaux, culturels que communautaires desservent une population qui déborde le cadre du local et ne répondent pas toujours aux besoins des résidants du quartier.

La concertation entre les différents organismes du quartier s'est développée dans un premier temps autour de problématiques spécifiques, telles que la petite enfance et la famille, les jeunes, les personnes âgées, les femmes et les sans-abri. Finalement, un désir de regrouper l'ensemble des problématiques et des partenaires des différents secteurs a permis l'émergence d'une concertation intersectorielle d'où origine la table de quartier Interaction Peter-McGill.